

DEVRONS-NOUS RECREER DES MARECAGES ?

Aux yeux du profane, les zones humides sont des territoires de peu d'intérêt pratique et leur assèchement ne constitue qu'une simple récupération d'espace. Cette attitude, historiquement compréhensible, se justifie de moins en moins. Les Hollandais et les Américains s'en sont aperçus à leurs dépens.

COUT ELEVE DU DRAINAGE

En premier lieu, le coût des travaux de drainage et d'assèchement est à l'échelle de celui des très grands travaux. Or, les sols récupérés sont en général d'une rentabilité sans commune mesure avec les dépenses engagées (1).

Lors de la Conférence Internationale de 1964 pour la conservation et l'aménagement rationnel des zones humides tempérées, les sommes proprement fabuleuses investies dans certaines entreprises d'assèchement furent mises en regard du profit dérisoire qui en a été tiré, car :

« ...il est hors de doute que dans les contrées européennes... tous les terrains humides, dont l'assèchement n'offrirait pas de difficultés particulières, sont depuis longtemps convertis à l'agriculture. Les marais qui nous restent sont les plus difficiles, donc aussi les plus coûteux à assécher. Dans les pays où la surproduction agricole prend les aspects d'un véritable fléau social, où les gouvernements, sous une forme ou sous une autre, doivent subventionner les agriculteurs pour assurer une rémunération décente de leur travail, est-il raisonnable d'accroître au prix de grandes dépenses d'investissement la surface cultivable ? » (2).

VALEUR INTRINSEQUE DES MARAIS

En revanche, la valeur intrinsèque des marais est très grande et leur suppression occasionne de graves déséquilibres.

a) Rôle hydrographique :

Le problème de l'eau se pose avec une acuité croissante. Bien souvent, l'agriculture, elle aussi, manque d'eau. De plus en plus souvent, nous nous voyons contraints à recourir aux eaux de surface pour l'eau potable, avec les gros risques que cela comporte. Il est même devenu pratiquement impossible d'implanter de nouvelles industries ou de développer les industries déjà présentes, dans ces régions déficitaires en eau utilisable.

Les marais jouent un rôle essentiel dans le cycle de l'eau. Le régime hydrographique des fleuves et rivières est régularisé en grande partie par la présence de terrains perméables et de marais dans leur bassin. Ces derniers sont capables d'absorber d'énormes quantités d'eau, et contribuent ainsi à limiter dans une large mesure les crues qui causent chaque année de gros dégâts.

Le drainage et la canalisation systématique des eaux de surface conduisent à une accélération du cycle de l'eau, laquelle ne parvient plus à pénétrer normalement dans les sols. Il en résulte deux inconvénients.

Dans les zones touchées par les mesures de drainage et d'assèchement généralisées, le niveau de la nappe phréatique descend dangereusement, faute de renouvellement et la régularité des cours d'eau se trouve profondément perturbée.

faut-il recréer des marécages ?

De plus, le drainage intensif s'allie à une déforestation générale et à la suppression des haies, surtout dans les zones de monoculture. Le dessèchement des sols est accéléré par la violence des vents qui rencontrent de moins en moins d'obstacles naturels — rideaux d'arbres, haies, forêts... — Il se conjugue à la circulation accélérée des eaux de surface par ruissellement et l'on assiste à l'érosion et à la dégradation des sols. L'assèchement systématique des zones humides semble donc en contradiction avec la bonne gestion des ressources aquifères et la conservation des sols.



b) Rôle fertilisant :

Un autre aspect de la valeur des zones humides consiste en leur rôle fertilisant. En effet, un hectare de marais est capable de produire jusqu'à 22 tonnes de matières organiques sèches par an. Ce chiffre correspond à la valeur moyenne établie pour les marais du littoral Est des U.S.A. par le Professeur Odum. Un champ de blé, par comparaison, n'en produit que 3,4. Les marais côtiers constituent l'une des zones les plus fertiles du globe tant qu'ils subsistent à l'état naturel.

faut-il recréer des marécages ?



cliché FOU CART - marais salants

Cet « humus » se répand sur les sols avoisinants lors des périodes de hautes eaux, provoquant un enrichissement naturel excellent (3).

c) Une zone de loisirs :

Enfin, les marais se prêtent à de multiples activités de loisirs : pêche, chasse, voile, canotage, camping. Le Ministère fédéral du Nord Canadien et des Ressources Nationales, assisté du Ministère fédéral de l'Agriculture, a passé des accords avec des propriétaires terriens du Saskatchewan et du Manitoba, afin de sauvegarder des marais et zones marécageuses à l'état naturel.

Vingt années durant, les propriétaires ne pourront drainer ni combler les terrains leur appartenant, pas plus qu'ils ne seront autorisés à brûler ou détruire la couverture végétale des secteurs placés sous sauvegarde.

Ces accords constituent la première phase d'exécution d'un programme plus large d'aménagement et de gestion des terrains marécageux et de leurs ressources dont la faune, et en particulier les oiseaux aquatiques, sont l'un des éléments les plus importants.

On espère ainsi renforcer l'intérêt économique que portent les agriculteurs à la mise en valeur non agricole et à la conservation du milieu naturel.

d) Une zone biologiquement riche :

Nous n'insisterons pas non plus sur l'intérêt qu'offre, du point de vue scientifique, la sauvegarde d'un milieu marginal original et très riche.

De vastes réserves comme la Camargue ou celle en cours de formation des Marismas du Guadalquivir sont de véritables hauts lieux de la recherche biologique, tant dans le domaine de la zoologie, microbiologie... que dans celui de l'écologie. Chaque année de nombreux savants viennent y séjourner, en dépit de la faible capacité d'accueil de ces réserves et des trop modestes moyens de recherche dont elles disposent. Cependant, elles jouissent d'une protection qui permet à la vie de s'y développer sans entrave, ce qui leur confère un immense attrait scientifique.

CONCLUSION

Ce problème des marais nous fait toucher du doigt les difficultés d'un bon aménagement de l'espace rural. En effet, considérer a priori que l'unique fin d'une zone humide est d'être récupérée en vue d'une exploitation de type agricole est une démarche par trop incomplète aujourd'hui où l'on s'aperçoit qu'une région rurale n'est plus uniquement réductible à ses seules possibilités de production agricole.

Et même de ce point de vue, il peut être préférable de conserver une zone humide à l'état naturel afin de maintenir, du fait de l'interdépendance des divers milieux, la productivité de la région environnante.

Certes, par le passé, la simple prise en considération du potentiel productif pouvait se justifier, étant donné la nature des problèmes que l'on avait à résoudre. Aujourd'hui, en revanche, des données nouvelles telles que l'urbanisation ou la naissance d'une civilisation des loisirs sont venues rendre impératifs un



Régates en Floride



cliché FOU CART - Loire Atlantique - Bords de l'Erdre

Oies sauvages sur un lac californien -



cliché FOUCART - en Vendée.



élargissement et une modification profonde de notre manière de concevoir l'utilisation de l'espace rural et nécessitent une vision plus globale des ressources du site.

Pour assigner la meilleure fonction possible à un espace rural donné, il est indispensable de ne négliger aucun élément et d'effectuer « à la lumière du monde qui vient », un recensement des meilleurs moyens d'en tirer parti.

Ceci ne saurait se concevoir hors d'un aménagement du territoire authentiquement pluridisciplinaire, c'est-à-dire, un aménagement qui fasse intervenir tous les spécialistes dont les études et les recherches sont nécessaires à l'élaboration de la meilleure synthèse possible, seule capable de présider aux prises de décisions, aux choix d'options qui engagent l'avenir d'une manière difficilement réversible, en particulier lorsque le milieu naturel se trouve en jeu.

François-Henri BIGARD, H.E.C. 64
et Christian GARNIER, E.C.P. 1966.

Le texte ci-dessus est extrait d'un document rédigé dans les premiers mois de 1965, actuellement en cours de mise au point, et que le C.I.S. doit faire paraître sous forme de plaquette.



◀ Dans la plaine d'Alsace depuis les travaux de canalisation du Rhin, le régime du fleuve subit maintenant des fluctuations beaucoup plus importantes et le niveau d'étiage est devenu dangereusement bas.

(1) On pourrait objecter que l'élevage de boucherie est déficitaire pour l'ensemble du Marché Commun et qu'il serait possible de développer celui-ci sur certaines des zones asséchées. A ceci, nous répondons que le problème n'est pas d'étendre l'élevage en général, mais de reconverter une partie de l'élevage laitier dont la production est excédentaire. Cette reconversion se heurte à des questions d'organisation des marchés et de prix artificiellement soutenus.

(2) Extrait de PENN AR BED, 1963, numéro 31. Au cours de cette conférence, M. P. Tidemann, représentant les Pays-Bas, a signalé que son gouvernement, conscient des changements survenus dans les besoins économiques, a récemment abandonné la politique de drainage, poursuivie depuis des siècles par son pays.

(3) Les Etats-Unis ont pu constater qu'à la suite de l'assèchement systématique des marais côtiers de la Nouvelle Angleterre, la production de la pêche côtière dans cette région a considérablement décliné. On s'est alors aperçu que les marais côtiers fertilisaient les hauts-fonds du plateau continental, sur lesquels se produit la fraye des poissons et où se développent les alevins. De nos jours, les U.S.A. sont non seulement à la pointe de la politique de conservation des marais et des forêts, conservation conçue sous l'angle socio-économique — les nombreuses prises de position officielles du gouvernement et des administrations U.S. en témoignent — mais ils ont entrepris depuis une vingtaine d'années la restauration et l'extension des zones humides sur des centaines de milliers d'hectares. Le rapport de l'U.S. Fish and Wildlife Service décrit avec précision deux exemples caractéristiques. Un programme complexe de digues et de canaux a été réalisé afin de retenir l'eau nécessaire à la restauration des marais de la Bear River dans l'Utah. Quand au plan de pompage des marais du lac Mattamuskeet dans la Caroline du Nord, l'un des plus importants qui ait été mis à exécution dans le monde, il fut remplacé par un programme hydraulique non moins important qui permit de remplir le lac, précédemment asséché à des fins agricoles et de manipuler le niveau d'eau au cours de l'année, de manière à favoriser au maximum la productivité organique végétale des eaux peu profondes du marécage. Cependant, les responsables américains sont encore bien loin d'être satisfaits des résultats obtenus. Ils ont calculé que la superficie des réserves en zones humides devrait être plus que doublée pour satisfaire aux besoins de leurs compatriotes de l'an 2000 et le Congrès, ayant reconnu le bien fondé de leur programme, a autorisé le Président Kennedy à prendre les mesures financières nécessaires pour l'achat en sept ans de 12.150 km² de zones humides.